



laissez-vous conter le Cirque Jules Verne

JULES VERNE / Une ville idéale, 1875

...Ah ! Si nous avions le temps de monter à la flèche de notre cathédrale, vous reconnaîtrez bien la capitale de notre Picardie, défendue maintenant par ses forts détachés ! Vous reconnaîtrez ces charmantes vallées de la Somme, de l'Avre, de la Selle, ombragées par ces beaux arbres,...

Laissez vous conter Amiens Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes d'Amiens et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, la trame d'un quartier ou les métamorphoses successives du paysage. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service d'animation du patrimoine...

...qui coordonne les initiatives d'Amiens Ville d'art et d'histoire, conçoit avec l'Office de Tourisme d'Amiens Métropole un programme de visites-conférences et d'ateliers du patrimoine. Il propose toute l'année des animations pour les Amiénois et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

L'office de tourisme...

...propose toute l'année un programme de visites-conférences pour les visiteurs individuels ainsi que pour les groupes sur réservation préalable.

Amiens appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des témoignages archéologiques de la préhistoire à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et les pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

En Picardie, Noyon, Laon et Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire, de même que Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lille, Roubaix et Saint-Omer dans le Nord-Pas-de-Calais.



Conception LM communiquer.
Crédits photos : S. Coquille, B. Maison, G. Mermet, F. Vallon, Archives Départementales de la Somme, Archives Municipales d'Amiens, Bibliothèques d'Amiens Métropole.



Renseignements :

• Direction du Patrimoine d'Amiens Métropole
Amiens, Ville d'art et d'histoire
Hôtel de Ville – B.P. 2720
80027 Amiens Cedex 1
Tél. : 03 22 22 58 90 / Fax : 03 22 22 58 91
E-mail : patrimoine@amiens-metropole.com

• Pôle Régional des Arts du Cirque
Cirque Jules Verne – B.P. 2720
80027 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 35 40 41 / Fax : 03 22 35 40 55
E-mail : prac@amiens-metropole.com

• Office de Tourisme d'Amiens Métropole
6, bis rue Dusevel – B.P. 1018
80010 Amiens Cedex 1
Tél. : 03 22 71 60 50 / Fax : 03 22 71 60 51
www.amiens.com/tourisme
E-mail : ot@amiens-metropole.com

Une entrée hardie dans le 3^e millénaire

Consciente de la valeur patrimoniale et culturelle de l'édifice, la communauté d'agglomération d'Amiens Métropole décide de procéder en 2002-2003 à sa rénovation complète. Aux travaux de restauration et de nettoyage des façades, effectués au cours du siècle précédent, succède un vaste programme de restauration des espaces intérieurs. L'édifice inauguré par Jules Verne porte désormais officiellement le nom du célèbre écrivain. Il est mis aux normes de confort et de sécurité répondant aux modernes exigences du spectacle et de l'accueil du public, tout en respectant l'esprit initial. Ainsi, si le nombre de spectateurs susceptibles d'assister à une prestation de cirque est passé de 3100 à l'origine à 1700 de nos jours, du moins y assistent-ils confortablement installés sur des sièges qui sont toujours tendus du célèbre velours de mohair** rouge !

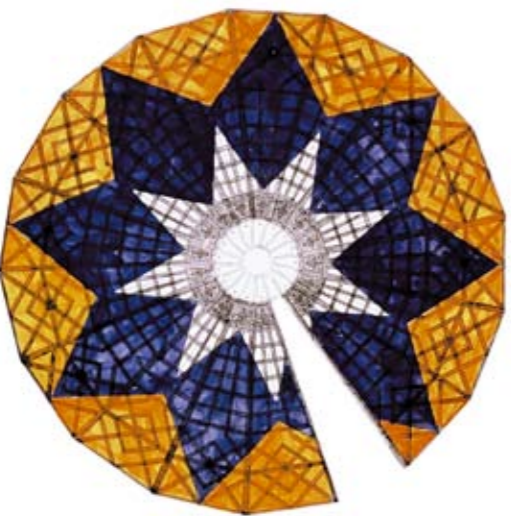


Mais surtout : ils voient de nouveau flamboyer au-dessus de leurs têtes la symphonie colorée des vitraux du lanterneau et découvrent l'étonnante composition picturale que l'artiste autrichien Ernst Caramelle a réalisée dans le cadre d'une commande publique. Alliant en de vastes aplats géométriques les bleus, les rouges, les gris, les blancs, et les oranges, celle-ci trace sur la coupole une étoile à huit pointes qui rappelle délibérément la toile des chapiteaux itinérants. Ainsi, l'antique « piste aux étoiles » est devenue aujourd'hui la « piste à l'étoile ».



L'héritage du 19^e siècle

La décoration intérieure du Cirque d'Amiens a quelque peu évoluée au cours des siècles. Les décorateurs du 19^e siècle, fidèles aux principes de l'éclectisme, optent résolument pour le style pompéien. Sur les parois à fond rouge antique, ornées de guirlandes soulignant les fenêtres, ils tracent une frise polychrome où alternent des têtes d'hommes et de femmes. Dans les losanges et les caissons dessinés par les entretoises du plafond et ourlés d'un filet d'or, ils sèment arabesques, fleurs et rosaces. Dans le hall et les coursives donnant accès aux gradins, ils multiplient les faux marbres, les stucs, et les mosaïques. De cet état ancien, il subsiste quelques traces sous la décoration actuelle.



Une réalisation d'avant-garde

La modernité du cirque d'Amiens réside principalement dans les solutions novatrices apportées aux différents problèmes techniques. Ainsi, pour intégrer la cheminée de la machine à vapeur, l'architecte se réfère à la Halle au Blé de Paris, où une colonne est accolée à un édifice circulaire. Pour répondre à la polyvalence de l'édifice, il remplace la traditionnelle tribune d'orchestre par un montoir muni d'un mécanisme permettant de transformer une partie des gradins en scène provisoire.



En outre, il crée un volume intérieur d'un seul tenant, sans appuis gênants pour le public, grâce à une charpente contrebutée par les contreforts extérieurs.

16 poutres métalliques, soutenues par des consoles et liées par des entretoises, convergent à 26 mètres de hauteur autour du lanterneau. Au bois du système d'Hittorff, Émile Ricquier substitue le fer, qu'il laisse apparent. En véritable amoureux de ce matériau, il utilise les armatures structurelles pour tirer de leur dessin à la fois rayonnant et concentrique l'ensemble des figures et des rythmes décoratifs de la charpente.

Visite intérieure

Amiens...

le Cirque Jules Verne

Oscillant entre le classicisme pompéien du 19^e et les audaces décoratives du 21^e siècle, le Cirque Jules Verne offre aux visiteurs l'image magique et vivante d'un monument consacré aux arts et au cirque.

L'action des notables

À Amiens, la tradition du cirque remonte à 1845. À cette époque, on élève chaque année, pour la Foire de la Saint-Jean, un bâtiment éphémère en planches que l'on démonte ensuite. La Foire se tient sur l'ancien bastion de Longueville **1**, que le démantèlement des fortifications a permis de transformer en esplanade.

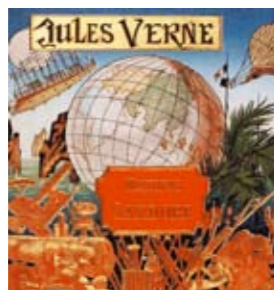


En 1865, une Société du Cirque se constitue afin d'encourager la municipalité d'Amiens à construire un cirque en dur, comme vient alors de la faire la ville de Reims. Le site de la place Longueville est définitivement retenu, mais la Ville hésite devant l'ampleur de la dépense. Prudente, elle décide de construire en 1874 un cirque provisoire en bois qui se maintient péniblement jusqu'en 1888. De par la volonté municipale, cet édifice doit

avoir de multiples fonctions : spectacles, concerts, soirées lyriques, conférences, fêtes scolaires, remises de prix, réunions sportives.



L'idée d'un cirque en dur se concrétise et aboutit en 1887. L'impulsion est donnée par le maire républicain d'Amiens, Frédéric Petit. Celui-ci se voit activement soutenu par Jules Verne **1**, installé à Amiens depuis 1871 et futur conseiller municipal. On trouve une trace de l'amour de l'illustre écrivain pour le cirque dans deux romans qu'il écrit à Amiens : Mathias Sandorf, en 1883, et César Cascabel, en 1889.



Un projet d'envergure

Les plans sont confiés à Émile Ricquier **2**, architecte du département de la Somme. L'objectif est de livrer le nouveau cirque pour la Foire de la Saint-Jean de juin 1889, soit pour le centenaire de la Révolution Française, ainsi que le rappelle Jules Verne dans son discours d'inauguration. Le coût de l'édifice est de 815 630 francs de l'époque. L'importance des dépenses est principalement liée à l'échelle monumentale du projet et aux coûteux travaux de fondations, rendus nécessaires par la présence des vestiges de l'ancien bastion et le passage d'un tunnel ferroviaire sous la place. À cela s'ajoute la volonté de doter le cirque d'un éclairage électrique (plus confortable et coûteux que l'éclairage au gaz) et d'un chauffage central, alimentés tous deux par une machine à vapeur.

Le 23 juin 1889, le Cirque est prêt. Il est solennellement inauguré par le maire Frédéric Petit et Jules Verne, qui, en tant que Vice-Président de la 4^e Commission, chargée des affaires culturelles, prononce le discours d'usage.



Le Cirque traverse le 20^e siècle

Alors que de nombreux cirques en dur disparaissent tout au long du 20^e siècle en France, celui d'Amiens survit aux risques de démolition et aux désastres des guerres. Il demeure ainsi l'un des six « rescapés » de l'Histoire et continue, avec le Cirque d'Hiver-Bouglione, à être l'un des derniers à accueillir très régulièrement les gens de la balle. Son architecture ne subit guère d'avaries au cours de ce siècle. Seul un obus, en 1916, endommage fortement la toiture et les buvettes, et fait disparaître l'une des deux marquises de fer forgé qu'Émile Ricquier avait tendues au-dessus des guichets. En 1958, la cheminée de 35 mètres de haut est raccourcie de 10 mètres au prétexte de la sécurité.



Un cirque fidèle à sa vocation

Sous son enveloppe d'origine ainsi préservée, le Cirque d'Amiens va accueillir tout au long du 20^e siècle les multiples activités pour lesquelles il a été conçu. À la fois cirque, palais des congrès, et salle de spectacle polyvalente, il accueille les meetings, les fêtes, les séances de cinéma, les compétitions de boxe ou de catch, ainsi que les spectacles de variété. Les plus grands noms de la piste et de la scène se produisent sous son ciel métallique. La qualité exceptionnelle de son architecture et son authentique charme attirent en outre à Amiens de grands cinéastes qui viennent y tourner plusieurs scènes de leurs films. C'est le cas de Federico Fellini pour Les Clowns en 1972,



de Jean-Jacques Beineix pour Roselyne et les lions en 1989, et de Nico Papatakis pour L'équilibriste en 1991.

La valeur du monument se voit consacrée en 1975 par son inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Le Cirque aujourd'hui

Novembre 2003, le Cirque Jules Verne ouvre à nouveau après un an et demi de travaux de rénovation. A cette occasion, le Pôle Régional des Arts du Cirque est inauguré et l'équipe chargée de son développement s'installe dans le bâtiment. Ainsi, le Cirque Jules Verne – Pôle Régional des Arts du Cirque d'Amiens Métropole – permet d'affirmer la place et le rôle qu'une grande agglomération peut donner aux arts du cirque, art populaire, secteur majeur et singulier de la vie artistique nationale, et d'insuffler cette discipline au cœur de la vie culturelle et sociale sur le plan local, départemental et régional.

Avec l'accueil en résidence d'artistes, la diffusion de spectacles et la formation, le Cirque Jules Verne n'est pas seulement un des derniers cirque en dur de France, un lieu patrimonial, mais il est également une salle à la disposition du spectacle vivant, un lieu où des artistes travaillent, répètent ou adaptent leurs dernières créations à l'espace et à la scénographie particulière du lieu.

Deux artistes, deux figures emblématiques des arts du Cirque d'aujourd'hui et deux fidèles compagnons de route du Cirque Jules Verne, Arlette Gruss et Jérôme Thomas, sont les artistes associés du Pôle Régional. Ils contribuent au dynamisme d'un lieu culturel vivant dont le passé prestigieux continue de nourrir une actualité toujours innovante.



Un environnement remarquable

Le parti monumental du cirque d'Émile Ricquier est imposé par l'étendue de la place Longueville. L'édifice y occupe une place centrale, tournant le dos aux nouveaux faubourgs pour s'ouvrir sur l'esplanade et les boulevards intérieurs. Il complète ainsi heureusement la scénographie de la rue de la République bordée par d'importants monuments tels que la Préfecture, le Musée de Picardie et la Bibliothèque. Il bénéficie en outre, sur un arc de 4 kilomètres s'étendant entre les deux gares, des principales perspectives urbaines sur le centre historique.

Une apparence assez classique

Émile Ricquier conçoit tout d'abord un bâtiment de style régionaliste, qui ne satisfait pas Charles Garnier, alors rapporteur du Conseil Général des Bâtiments Civils. L'architecte de l'Opéra de Paris est donc à l'origine du projet définitif. Ricquier y a recours à une inspiration plus parisienne et plus académique, donc à un style plus néo-classique, éclectique* et historicisant.

Visite extérieure

Le plan consiste en un polygone à 16 pans, de 44 mètres de diamètre et 150 mètres de circonférence, centré sur une piste circulaire. Il s'inspire du modèle fourni par Hittorff au Cirque d'Été. On ne voit pas de bâtiments fonctionnels adjacents, tels que loges d'artistes, écu-

ries, selleries, magasins d'accessoires. L'architecte amiénois les a astucieusement intégrés au rez-de-chaussée même du cirque, sous l'amphithéâtre.

La façade principale est marquée par un portique d'entrée en avant-corps, orné de l'inscription : CIRQUE MUNICIPAL en lettres d'or sur fond de pierre blanche.



De part et d'autre, deux pavillons bas, couverts en terrasse, abritent une buvette et un buffet. L'élévation du tambour proprement dit est constituée de deux niveaux de baies montées sur un haut soubassement à bossages. Le rythme y est donné par les contreforts du polygone, tous coiffés d'un vase percé à usage d'aération. Au-dessus s'élève le toit dont les 16 versants convergent vers un lanterneau fournissant un éclairage zénithal.



À l'arrière, du côté du quartier Henriville, l'entrée des artistes est ménagée sous la cheminée formant porche. C'est à la base de cette cheminée de brique qu'est écrite en chiffres romains la date de l'inauguration : 1889.

* Style éclectique :

L'architecte recourt aux formes du passé, puisant dans un vaste catalogue de styles historiques.

** Velours de mohair :

C'est au poil de la chèvre angora, long, droit, fin et soyeux, monté sur un dossier de lin ou de coton, que ce tissu d'ameublement doit sa très grande qualité. Son exceptionnel succès est lié à Amiens où la création de la manufacture royale en 1756 célèbre notamment la naissance des velours d'Utrecht, gaufrés et imprimés.